

Ce que je sais sur la presse

Faites correspondre chaque pouvoir à l'instance qui l'exerce en France

- | | | |
|--------------------------|--|---|
| a. le pouvoir exécutif | | 1. les magistrats |
| b. le pouvoir législatif | | 2. l'Assemblée nationale et le Sénat |
| c. le pouvoir judiciaire | | 3. le président de la République et le Premier ministre |



Selon vous, pourquoi appelle-t-on la presse « le quatrième pouvoir » ?

La presse est nommée « le quatrième pouvoir » car elle informe sur ce que font les trois autres pouvoirs, elle cherche à éclairer les citoyens, parfois elle dévoile des scandales que les trois premiers pouvoirs cherchent à dissimuler

C'est quoi, le métier de journaliste ?

C'EST QUOI LE MÉTIER
DE JOURNALISTE



Visionnez cette vidéo de l'jourlactu :

Quelles informations avez-vous retenues ?

Beatrice, 9 ans

- Les principales informations délivrées dans cette animation de mars 2016 à destination des enfants sont :
 - un journaliste informe sur différents sujets ;
 - il travaille pour un journal papier, la radio, la télévision, un site Internet ou plusieurs de ces médias ;
 - il présente un journal, fait un reportage, interviewe des personnalités... ;
 - il recherche des informations et les communique ;
 - il s'adapte à son public ;
 - il a une carte de presse ; il a souvent fait une école de journalisme ; son métier évolue ;
 - il a le droit de dire ce qu'il veut, à condition de respecter les autres : c'est la liberté de la presse. Il fait parfois éclater des scandales ;
 - le journaliste est nécessaire pour que les citoyens soient bien informés.

Quel est le droit fondamental d'un journaliste ?

Le droit fondamental d'un journaliste est d'avoir la liberté de diffuser toutes les informations.

Le saviez vous ?

L'Agence France-Presse (AFP) est une agence de presse mondiale qui collecte, vérifie, recoupe et diffuse l'information, sous une forme neutre, fiable et utilisable directement par tous types de médias (radios, télévision, presse écrite, sites Internet). L'AFP est Implantée dans environ 150 pays.



LE CIRCUIT DE L'INFO



Que signifie « recouper » des informations ?

« Recouper » des informations signifie vérifier une information en comparant différentes sources afin de s'assurer de la véracité des faits.

Que signifie « couvrir un événement » ?

« Couvrir » un événement signifie rechercher des informations au sujet de cet événement et le relater au public.

Une information « fiable » ?

Une information « fiable » est une information qui a été vérifiée et à laquelle on peut donc croire.

Les métiers de la presse

Journaliste: un métier aux multiples visages

Localier: socle de la relation de proximité, ce professionnel vit au milieu de ses lecteurs, raconte la vie de sa région, l'accompagne. Il traite tous les sujets dans la zone géographique qu'il doit couvrir.

Rédacteur: journaliste qui traite l'information, la recherche, la sélectionne, la vérifie, l'illustre, la met en forme. Il utilise la majorité des genres journalistiques, de la brève au reportage, portrait, interview. Il doit savoir vulgariser les données techniques et les rendre lisibles pour le public auquel il s'adresse.

Reporter: présent sur le terrain (du département ou de la région), il couvre une actualité variée. Souvent spécialisé, il est alors en charge d'une rubrique (on le nomme alors «rubriquard»). Les plus connus sont le fait-diversier, le chroniqueur judiciaire, mais n'oublions pas la culture, les sports, l'éducation, l'économie, la politique, l'environnement...

Reporter-photographe: il utilise l'appareil photo là où le reporter écrit. C'est lui qui fournit les clichés qui témoigneront ou illustreront un article. Il travaille souvent en binôme avec le reporter qu'il accompagne sur le terrain. Il peut aussi travailler seul pour un reportage photos. Au-delà, il est aussi chargé d'illustrer des thèmes très divers.

Envoyé spécial: envoyé en « mission » pour une durée déterminée, il est le témoin privilégié des événements qu'il « couvre » pour sa rédaction.

Secrétaire de rédaction: le plus méconnu des journalistes. Pourtant son rôle est essentiel. Il intervient de la remise des articles et des photos par la rédaction au produit fini. Il trie, hiérarchise, corrige, choisit les photos, met en page, le tout dans le respect de la charte graphique et rédactionnelle du journal. Avec l'informatique son métier a considérablement évolué. La PAO (publication assistée par ordinateur) fait maintenant partie de son quotidien.

Pigiste: journaliste indépendant, il propose et vend ses articles à divers médias.

Éditorialiste: le terme vient de l'anglo-américain «*editor*» qui signifie rédacteur en chef. C'est d'ailleurs souvent lui qui prend la plume pour donner le point de vue du journal sur l'actualité. Cependant, si l'éditorialiste n'occupe pas forcément cette fonction, dans tous les cas, il occupe une place privilégiée dans la rédaction. Un éditorial privilégie l'opinion, mais s'appuie toujours sur l'information.

Rédacteur en chef: patron de la rédaction, il conçoit son rôle de façon différente selon les journaux et sa personnalité. Il peut privilégier son rôle d'éditorialiste, d'animateur de la rédaction ou de représentation à l'extérieur. Mais, dans tous les cas, il a de nombreuses tâches administratives à assurer.

Les autres métiers de la rédaction

Documentaliste de presse: aide précieuse et indispensable à la rédaction, il archive le contenu du journal. Il recherche (sur Internet et ailleurs), classe, recense toutes les informations susceptibles de servir aux journalistes sous forme de revues de presse et de dossiers. Il joue également un rôle de veille important qui permet une meilleure anticipation de l'actualité.



Infographiste: Parfois journaliste, parfois non, il réalise les infographies en liaison avec l'auteur de l'article. De plus en plus utilisée dans les journaux, l'infographie permet une meilleure compréhension de sujets complexes.

Maquettiste: Si ce rôle n'est pas dévolu au secrétaire de rédaction, il réalise la maquette du journal, met en page les articles et place les photos. Il travaille aussi à la mise en pages des publicités.

Technique et fabrication

Photocompositeurs: Ils font de la « photocomposition », c'est-à-dire traitent techniquement et graphiquement l'information (texte et/ou image) ou la publicité sur ordinateur.

Photgraveurs: ils travaillent au laboratoire. Là encore, le travail a considérablement changé avec les évolutions techniques. Les ordinateurs ont remplacé les bains de développement.

Imprimeurs: Ils travaillent sur les rotatives qui impriment le quotidien. Pour l'impression, on trouve aussi des conducteurs/bobiniers, des personnes chargées de la maintenance. Dans la partie imprimerie du journal, travaillent également des personnes chargées de l'expédition et des manutentionnaires.

Les métiers spécifiques à la diffusion

Animateurs de réseau de distribution: Ils mettent en œuvre un plan d'action pour gérer et contrôler la diffusion du journal. Ils animent le réseau des dépositaires qui assurent la livraison du journal aux points de vente et aux porteurs.

Les autres métiers

Commerciaux, directeurs des ventes, animateurs commerciaux, administrateurs des ventes, chargés de développement, assistant(e) s ou secrétaires à la rédaction et à l'administration, comptables, contrôleur de gestion/paie, directeur des ressources humaines, chauffeurs, mécaniciens, électriciens, informaticiens (gestion et maintenance)... sont des métiers que l'on retrouve dans un journal, mais qui ne sont pas spécifiques à la presse.



Parcours citoyen ; s'interroger et s'informer ;
-les droits et devoirs des journalistes
-la profession de journaliste ; la charte du journalisme

- Le journalisme consiste à rechercher, vérifier, situer dans son contexte, hiérarchiser, mettre en forme, commenter et publier une information de qualité. [...]
- La notion d'urgence dans la diffusion d'une information ou d'exclusivité ne doit pas l'emporter sur le sérieux de l'enquête et la vérification des sources.
- Le journaliste ne peut être contraint à accomplir un acte ou exprimer une opinion contraire à sa conviction ou sa conscience professionnelle, ni aux principes et règles de cette charte.
- Le journaliste accomplit tous les actes de sa profession librement.

Un journaliste digne de ce nom :

- Respecte la dignité des personnes et la présomption d'innocence;
- Tient l'esprit critique, la **vérité**, l'exactitude, l'**intégrité**, l'**équité**, l'**impartialité**, pour les piliers de l'action journalistique; tient l'accusation sans preuve, l'intention de nuire, l'**altération** des documents, la déformation des faits, le détournement d'images, le mensonge, la manipulation, la censure et l'autocensure, la non-vérification des faits, pour les plus graves dérives professionnelles;
- Exerce la plus grande vigilance avant de diffuser des informations d'où qu'elles viennent;
- Défend la liberté d'expression, d'opinion, de l'information, du commentaire et de la critique;
- **Proscrit** tout moyen déloyal et **vénal** pour obtenir une information. [...]
- Cite les confrères dont il utilise le travail, ne commet aucun **plagiat**;
- Garde le secret professionnel et protège les sources de ses informations.

Extraits de la Charte d'éthique professionnelle des journalistes, Syndicat national du Journalisme 1918/1938/20115

Les mots que je ne comprends pas



Contextualisation : ce dessin de presse date des premières élections libres en Afrique du Sud en 1994.

Quels sens donnez-vous à cette caricature de presse ?

Décrivez chacun de ces deux personnages ainsi que leur action.

- A gauche, nous avons un personnage qui tient une mitraillette lourdement chargée : il s'agit d'un soldat. L'onomatopée « Klik ! » montre qu'il tire face à lui mais on peut se demander s'il vise le journaliste ou pas.

- Le journaliste quant à lui, est dans la même position que le soldat, il a un sac une casquette et un appareil photo avec un gros objectif. Il vient de dégainer son appareil et prend une photo comme en témoigne le « clic ».

Les deux personnages semblent se viser l'un l'autre.

Pourquoi n'y a-t-il pas de décor autour des deux personnages ?

Ces deux personnages sont face à face, dans une position similaire, « tirent » chacun à leur manière. Les seuls éléments qui changent sont l'orthographe du clic. L'absence de décor met en valeur les deux personnages et l'action : la confrontation entre ces deux personnages qui utilisent chacun leur « arme ».

Quels sens donnez-vous à cette caricature de presse ?

Le journaliste de guerre prend des risques et peut être victime de ceux qu'il observe.

Son appareil est aussi une arme puissante car l'information peut influencer les opinions publiques et jouer un rôle dans les conflits.



Kevin Carter. Le cliché, pris au Soudan, a obtenu le prix Pulitzer 1994. Le suicide de Kevin Carter, quelques semaines après, a alimenté le débat de la responsabilité morale du photographe.

Nature de l'image : (ainsi que lieu, année, auteur et contexte de production)

Photo de presse de Kevin Carter prise au Soudan en 1993, au moment où le pays traverse une grave crise politique qui provoque une épouvantable famine.

Ce que l'on voit (dénotation)

Au premier plan un enfant noir, très maigre et affaibli, semble avoir perdu connaissance

Un vautour au deuxième plan semble attendre la mort de l'enfant pour pouvoir le dépecer

Ce que l'on peut en dire (Connotation)

Cet enfant symbolise la fragilité des victimes de la famine

Vautour = oiseau charognard qui illustre la brutalité de la réalité et renforce le caractère

inhumain de cette famine.



Sens général de l'image et intention de l'auteur

Volonté de la part de l'auteur de réveiller les consciences face à l'injustice de la famine. L'image révèle la gravité de la situation et la nécessité de l'aide internationale.

Pour aller plus loin :



Omayra



Séance 3



Ateliers sur le journalisme

Groupe 1 : cherchez les 5 W... ou les QOOQCCP !

Groupe 2 ; le journalisme, un travail de détective

Groupe 3 ; le cadrage des photos

Groupe 4 ; l'origine des photographies

Groupe 5 ; les mots du journalisme



Groupe 1 : cherchez les 5 W... ou les QOOQCCP !

En français, les W deviennent Q-Q-O-Q-P et le tour est joué, pour la version courte de la formule du moins: Qui a fait Quoi? Où? Quand? et Pourquoi? Mais une autre suite de lettres encore plus bizarre lui ajoute deux C pour Comment (le procédé) et Combien (le coût). Ce qui donne QOOQCCP !

Groupe 2 ; le journalisme, un travail de détective

Pour mener son enquête, un journaliste recueille les différents points de vue - souvent contradictoires - des personnes impliquées dans l'évènement qu'il couvre. Comme un détective, il s'appuie sur des preuves, croise les informations et cherche les témoignages les plus fiables. Un fait est un évènement, tandis qu'une opinion est l'expression d'un avis. C'est le jugement que tu portes sur quelqu'un ou quelque chose.

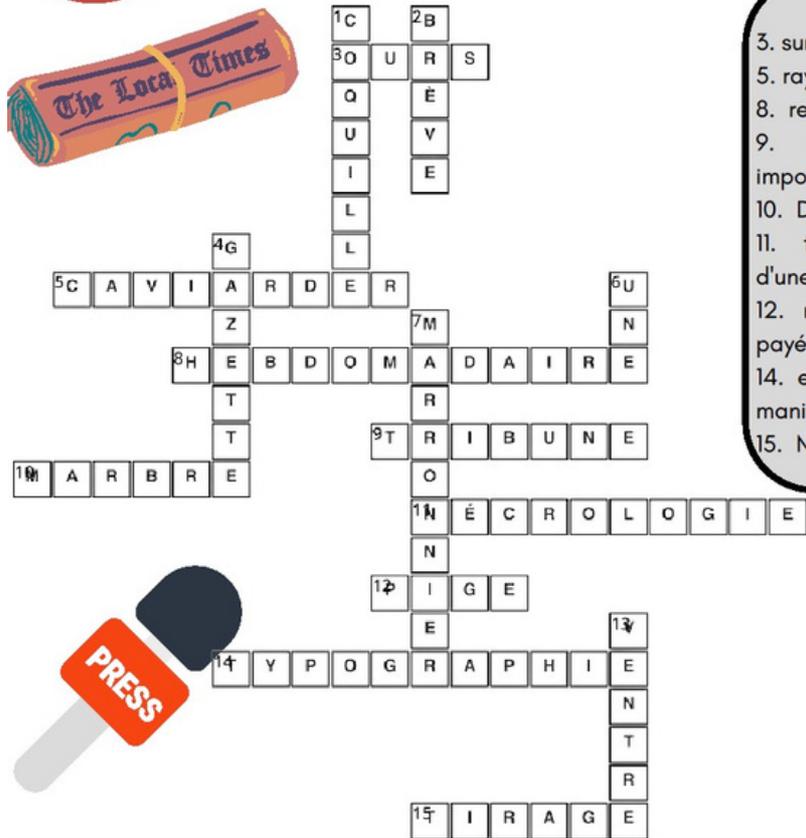


Groupe 3 ; le cadrage des photos

En recadrant une photo, c'est-à-dire en valorisant certains éléments et en supprimant d'autres, tu peux susciter des interprétations très différentes.

Groupe 4 ; l'origine des photographies

Les réseaux sociaux, les plateformes vidéo... sont propices à la diffusion de fausses images. Que ces photos soient truquées, tronquées, ou simplement sorties de leur contexte au moyen de légendes mensongères, ceux qui les postent s'emparent de la force des images qu'ils détournent. Leur but? Faire passer des messages orientés, qui envoient le public sur de fausses pistes, utiles à leur propre cause. Les clichés seront ensuite relayés par des sites peu scrupuleux, et parfois par des milliers (voire des millions !) d'internautes.



- Horizontal**
3. surnom d'un patron
 5. rayer à l'encre noire un passage de texte
 8. revue paraissant une fois par semaine.
 9. On y place donc le ou les titres importants du jour.
 10. Désigne les articles en réserve.
 11. texte publié à l'occasion de la mort d'une personnalité
 12. mode de rémunération d'un journaliste payé à la ligne ou à l'article.
 14. ensemble de techniques d'impression, et manière dont un texte est composé.
 15. Nombre d'exemplaires imprimés.



- Vertical**
1. Faute d'orthographe
 2. Texte court
 4. Vieux mot désignant un quotidien ou une revue.
 6. Première page d'un quotidien
 7. Sujet qui revient de façon cyclique
 13. Partie située au beau milieu de la page



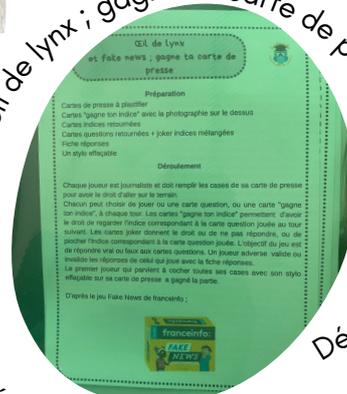
Fake news



Escape cards Fake news



Oeil de lynx ; gagne ta carte de presse



Dépêche ton info



Jeu des 7 familles des médias



Détrompez-vous

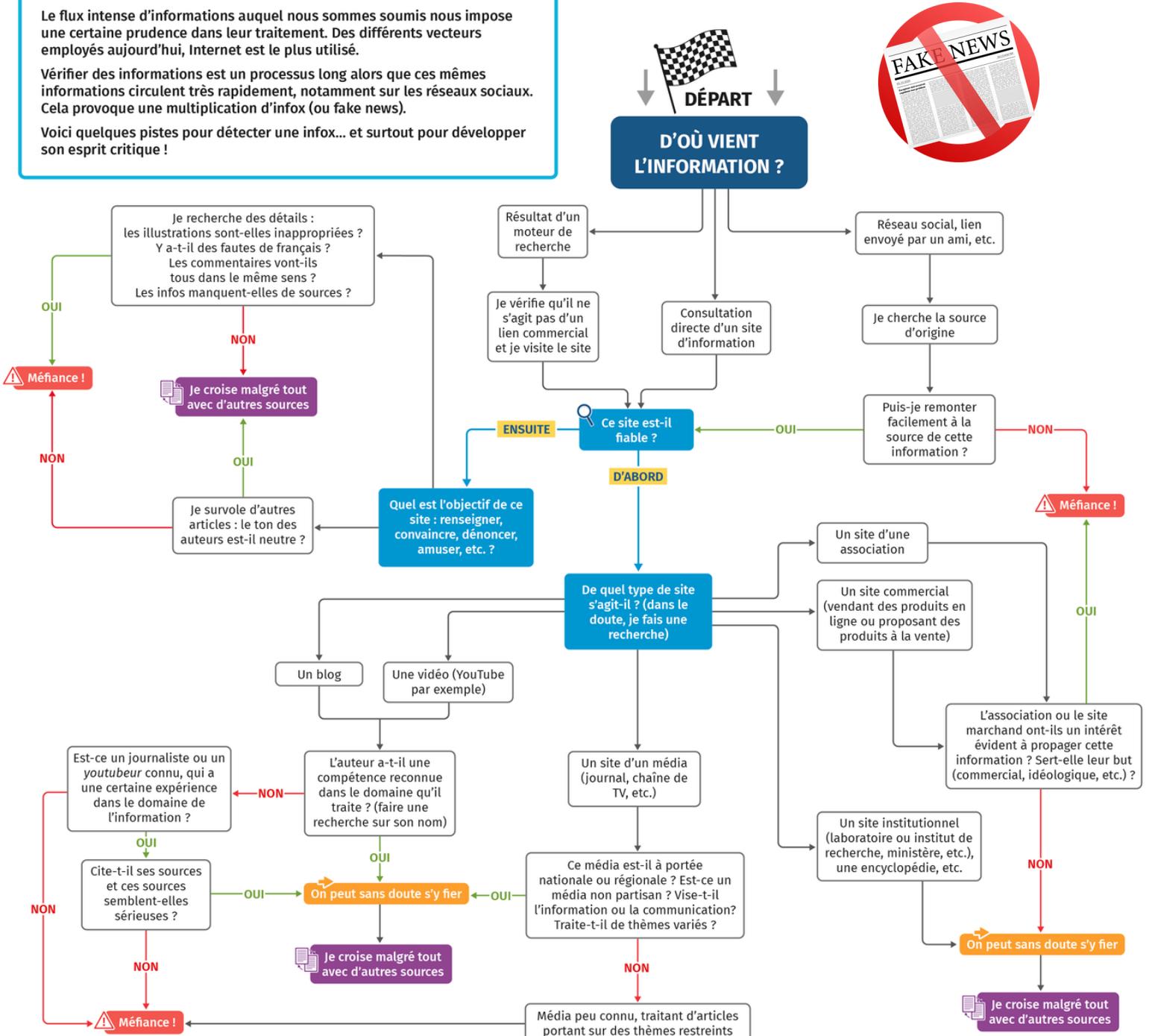


APPRÉCIER LA FIABILITÉ D'UNE INFORMATION SUR INTERNET

Le flux intense d'informations auquel nous sommes soumis nous impose une certaine prudence dans leur traitement. Des différents vecteurs employés aujourd'hui, Internet est le plus utilisé.

Vérifier des informations est un processus long alors que ces mêmes informations circulent très rapidement, notamment sur les réseaux sociaux. Cela provoque une multiplication d'infox (ou fake news).

Voici quelques pistes pour détecter une infox... et surtout pour développer son esprit critique !



Croiser les sources

Une information fiable a toutes les chances d'être partagée ! Rien n'est plus sujet à caution qu'une information isolée, que son auteur est apparemment le seul à avoir « découverte ».

Pour savoir si l'information est fiable, plusieurs moyens existent :

- ▶ effectuer une recherche avec les mots-clés de l'article pour voir si d'autres sites plus fiables ont partagé cette information ;
- ▶ rechercher des informations complémentaires sur des sites fiables afin de connaître leur position sur la question (par exemple rechercher les mots-clés sur l'outil de recherche d'un média préalablement identifié comme fiable ou d'un site gouvernemental) ;
- ▶ utiliser des sites de « déminage » d'infox :
- ▶ utiliser des sites de vérification d'images : Google image, TinEye, Image Hunter.

Méfiance : des exemples de sites regorgeant de fausses informations

Voici différentes pages où l'information est à prendre avec précaution :

- ▶ les sites trop partisans, où la dénonciation est systématique et les commentaires agressifs ;
- ▶ les sites qui semblent tenus par des « amateurs » éclairés, dédiés à un seul sujet ou présentant une ergonomie et une clarté douteuses, avec de nombreuses fautes de français ;
- ▶ les sites parodiques, qui publient des informations fausses dans un but humoristique ;
- ▶ se méfier aussi du web affectif, c'est-à-dire associant des émotions aux informations (*like/dislike*, partages et commentaires). Il faut prendre du recul par rapport aux émotions suscitées par les informations ;
- ▶ attention aussi au *storytelling*, un procédé utilisé pour dramatiser un sujet et susciter une émotion ;
- ▶ parfois, certains sites peu connus sont tout à fait fiables. Il peut alors être pertinent de les diffuser.

Même si on peut se fier à une information, il faut toujours garder un esprit critique

On ne cherche que ce que l'on trouve !

Pour débusquer une fausse information, quelques règles simples :

- ▶ vérifier la date de l'article ou de l'information : elle peut être obsolète ;
- ▶ utiliser sa raison et ses connaissances : si cela paraît impossible, il y a des chances pour que cela le soit !
- ▶ dans le doute, éviter de propager et de partager une information dont on n'est pas sûr ;
- ▶ bien différencier deux types de discours :
 - le discours académique, qui provient d'une source identifiée comme fiable, comme une institution de recherche (ex. : CNRS, INSERM, etc.) ;
 - le discours d'apparence scientifique, c'est-à-dire qui revêt les codes du discours scientifique (ex. : citer des études ou des scientifiques, montrer des graphiques) sans être nécessairement valide scientifiquement ;
- ▶ cliquer sur la rubrique « Qui sommes-nous ? » pour en apprendre plus sur les auteurs du site (s'il n'y en a pas, méfiance !).



Le salaire du sniper



1

Il n'y a rien de pire qu'un conflit qui s'éternise.

La pluie avait remplacé la neige de la veille, et une eau boueuse rongea peu à peu les îlots de poudreuse. Quelques voitures filaient droit devant, tous phares éteints, sur l'ancienne avenue de la Fraternité. Elles bondissaient sur le revêtement défoncé, plongeaient dans les mares noirâtres avant de disparaître derrière les murs ruinés du dépôt des autobus. De temps en temps, une silhouette s'aventurait sur le pont dont les lattes disjointes brinquebalaient au-dessus des remous de la Milva. Les gilets pare-balles donnaient des carrures de joueurs de football américain aux soldats interposés qui observaient la ville depuis leurs châteaux de sable. Au loin, un convoi blindé pénétrait sur le tarmac de l'aéroport pour venir hérissier ses canons autour d'un Hercules C 130 chargé de vivres qui, tout juste posé, s'apprêtait déjà à repartir.

Il n'y a rien de pire qu'un conflit qui s'éternise. C'est exactement ce que pensait Jean-Yves Delorce en allumant sa première cigarette de la matinée, debout, derrière la vitre sale du Holiday Inn. La fumée lui brûla les poumons. Il se retourna vers le matelas posé à même le sol. La fille était partie dans la nuit et la griffe rouge de ses lèvres sur l'oreiller était la seule trace qu'elle avait laissée dans sa vie. Il s'approcha du lavabo et souleva en vain la commande du mitigeur : le groupe électrogène n'était pas encore en marche. Il revint dans la chambre pour emplir une petite casserole d'eau minérale qu'il fit chauffer sur le camping-gaz, puis jeta deux cuillerées de Nescafé au fond d'un verre. Une rafale de mitrailleuse résonna sur les hauteurs, et il n'eut même pas besoin de regarder par la fenêtre pour savoir quelle batterie avait inauguré le mille six cent vingt-troisième jour de conflit.

L'oreille suffisait. Après quatre mois de présence pratiquement continue à Kotorosk, Jean-Yves Delorce pouvait identifier le son de toutes les pièces d'artillerie disposées sur les collines environnantes.

Il avala rapidement l'eau colorée avant de cogner du plat de la main contre la cloison pour signaler à son équipier qu'il était prêt, quand le téléphone cellulaire se mit à sonner.



Qui est Jean-Yves Delorce et où l'action se déroule-t-elle ?

Jean-Yves Delorce est un grand reporter, qui travaille dans une ville fictive, Kotorosk.

A votre avis, à quel conflit ce texte fait-il référence ?

La nouvelle semble faire référence à la guerre en Ex-Yougoslavie qui dura près de 10 ans (de 1991 à 2001). Cette guerre fit près de 300 000 morts et provoqua le déplacement de près d'un million de personnes

3

Polex laissa peser un silence.

-Ce n'est pas ce qu'ils ont l'air de penser...

-Écoute, Paul, tu sais bien qu'on ne va pas faire exploser l'audimat avec un conflit aussi enlisé que celui-ci! Il faut être là au cas où ça pète parce que les éclats arrosent l'Europe entière... On ne joue pas le même rôle que les cow-boys de la Une... Ils débarquent une fois par mois en profitant d'un zinc de l'ONU qui amène la relève de Casques bleus, en deux jours ils mettent en boîte un sujet bidon, et ils repartent comme ils sont venus, aux frais des Nations unies!

Le problème, c'est que leurs sujets font de l'audience, si bidon soient-ils... Il faudrait peut-être se poser des questions... La semaine dernière, en trois minutes, ils ont raconté l'histoire de ce couple qui avait vécu séparé pendant trois mois après la destruction du dernier pont sur la Milva... Avec, au final, les retrouvailles sur les planches branlantes du pont provisoire installé par les compagnons du Devoir venus spécialement de Bourgogne... Ils nous ont écrabouillés...

Jean-Yves Delorce coinça le récepteur entre son épaule et sa joue pour allumer une cigarette.

-Tu veux que je t'explique comment ils ont bidouillé leur truc?

-Je me fous de la cuisine interne! La réalité, c'est ce que les gens ont vu! C'est comme la chute de Berlin... La chute du Mur, tu veux dire?

-Non, la chute de Berlin, en 1945... Les Américains ont tourné des kilomètres de pellicule couleur dans les rues de la capitale du Reich. Du brut de décoffrage. De leur côté, les Russes ont emmagasiné de fausses actualités en noir et blanc. Ils ont reconstitué les principales phases de la bataille, juste derrière la ligne de front... L'image du soldat qui enlève l'emblème nazi sur le Reichstag pour planter le drapeau soviétique, on dirait du direct mais C'est presque deux jours de tournage! Le hic aujourd'hui, c'est que, quand tu visionnes les archives, les Russes, ça fait vraiment vrai, tandis qu'avec les Américains tu as l'impression de te promener dans un studio d'Hollywood!



Que montre l'exemple de la chute de Berlin ?

La mémoire collective retient surtout les images fortes : en 1945, ce sont les images fabriquées par les Soviétiques qui sont devenues le symbole de la chute de Berlin ; les exemples comparables sont très nombreux à travers l'histoire.



13 mai 1945 ; cette photographie d'Evgueni Khaldei paraît dans le journal soviétique Ogoniok.



Delorce rejoignit son cameraman dans les vestiges des cuisines du Holiday Inn, et ils gagnèrent l'entrée du parking souterrain. Le taxi qu'ils réservaient au mois les attendait. C'était une Lada Niva poussiéreuse, aussi confortable qu'une brouette, qui leur fit traverser le quartier résidentiel déserté et s'engouffra en couinant dans les sous-sols d'un supermarché calciné qui servaient de studios à la chaîne nationale. Ils recueillirent les confidences bétonnées d'un émissaire russe et mirent en boîte quelques images de la conférence de presse hebdomadaire des généraux internationaux chargés de surveiller une frontière dont on avait feint d'oublier l'existence pendant cinq siècles. Delorce improvisa un commentaire, puis une monteuse que Philippe pratiquait en soirée appareilla les fragments avant de les envoyer par satellite à la régie parisienne. Ils s'étaient lassés assez rapidement de la cambouille d'inspiration lyonnaise que confectionnait le chef cuisinier pakistanais du Holiday Inn en mélangeant les produits frais achetés au marché noir avec les rations allemandes fournies par le commandement onusien. Les dollars du défraiement leur ouvraient les portes blindées des quelques restaurants haut de gamme où les diplomates en poste à Kotorosk se mêlaient à toutes les variétés de profiteurs de guerre. Ils commandèrent des truites de la Milva qu'on leur servit accompagnées des derniers champignons de l'automne, et Jean-Yves Delorce attendit que le garçon se soit éloigné pour résumer à Philippe les critiques de Poles sur leur travail commun. Le cameraman enleva la peau de son poisson avec dextérité puis détacha lentement les filets avec le plat de son couteau sans emporter la moindre arête. Il piqua les pointes de sa fourchette à l'intérieur de son demi-citron pour arroser la chair.

-On n'est pas plus cons que les autres... C'est toujours possible de bricoler un truc...

-Tu penses à quelque chose de précis?

-Pas encore, c'est trop frais... Il suffit de penser à un scénario et de dégoter les gugusses qui veulent bien interpréter les rôles.

Delorce fit la grimace.

-Qu'est-ce que tu as, c'est pas bon?

Il posa ses couverts et haussa les épaules.

- Si, c'est parfait... Je vais te raconter une histoire...

Il y a une dizaine d'années, alors que je débutais dans le métier, j'ai rencontré un photographe vedette de Paris-Match, sur un reportage. Les Iraniens venaient de faire sauter une bombe dans un T.G.V. Ce type avait trimbalé son objectif partout à travers le monde et rapporté des scoops à la pelle. Une véritable légende vivante. Il y avait de la viande partout... Les flics l'ont laissé passer dès qu'ils l'ont reconnu et il est monté dans le wagon... Je ne sais pas pourquoi, j'ai suivi le mouvement sans qu'il s'en aperçoive... Il y avait une petite môme dans un coin... Il a réglé son appareil, prit quelques clichés, puis il a sorti un objet de son sac... Je n'ai pas réussi à savoir quoi, sur le moment... Il l'a posé près du corps de la môme avant de finir sa pellicule...

-C'était quoi?

-Attends... Il est sorti par l'autre porte. J'ai regardé en passant... Il n'y avait rien... J'ai acheté l'édition spéciale de Match... La photo figurait en une. Je la revois comme si je l'avais devant les yeux! La moitié du visage de la gamine, ses cheveux répandus sur son épaule, sur son bras, et juste à côté de la main ouverte, une petite poupée au regard bleu... C'était à chialer! Tu comprends, c'est ça qui en faisait toute la force : la poupée qu'il avait posée...

Philippe redonna de la couleur aux verres.

-Le pire, c'est qu'il avait pensé à l'apporter...

-Je ne veux pas qu'on en arrive là, c'est tout.

-Ne t'en fais pas, Jean-Yves, on va s'arranger pour n'avoir rien à rajouter... Tu peux compter sur moi.

Plusieurs snipers avaient repris du service le long de la ligne de front et ils durent attendre la tombée de la nuit pour que le taxi mensualisé accepte de risquer la carlingue asthmatique de sa Lada Niva sur l'avenue de la Fraternité. Une équipe de démineurs s'occupait d'un obus incendiaire qui s'était planté sans exploser dans les pelouses du Holiday Inn, un peu plus tôt, labourant les jasmins. La nuit fut calme : seules quelques balles traçantes et une fusée-parachute disputèrent la clarté du ciel aux étoiles.



À l'aide de vos réponses précédentes, présentez les contraintes et les contradictions auxquelles JY Delorce doit faire face.

Les reportages envoyés par Delorce retracent l'enlisement du conflit ; cependant la chaîne, qui a besoin d'un fort taux d'audience, attend de ses reporters qu'ils envoient des reportages «coup de poing» afin d'accrocher les téléspectateurs. La chaîne attend des reportages plus sensationnels, avec des images fortes qui doivent marquer l'esprit du téléspectateur, quitte à ce que la réalité des faits soit déformée. Cet aspect commercial ne correspond pas à l'éthique (la morale) de journaliste de Delorce, qui, pour l'instant, veut raconter la vérité, sans mettre en scène l'information.

Jean-Yves Delorce fut réveillé par l'attaque vrillante d'une mèche de perceuse à percussion sur du béton armé. La direction de l'hôtel tentait une nouvelle fois de rétablir les circuits du téléphone et de la vidéo. Il parvint à se laver les cheveux en épuisant le peu d'eau tiède que la pomme de douche crachotait mais il dut se raser à sec.

Il cogna à la cloison entre deux stridences de la Black et Decker. Le cameraman ne répondit pas à l'appel. Il se montra en fin de matinée, au bar, alors que Delorce faisait ni semblant de s'intéresser aux solutions miracles pour faire revenir la paix dans l'enclave de Kotorosk qu'exposait un jeune politicien polonais formé dans une des nouvelles énarquies de l'Est.

-Où est-ce que tu étais passé? Tu aurais pu prévenir.

Philippe commanda un ouzo qu'il troubla d'autant d'eau.

-Je voulais te faire la surprise.

Delorce se pencha vers lui, étouffant sa voix.

-Tu es sur une piste?

-Je crois bien que oui.. On doit me passer un coup de téléphone tout à l'heure pour la confirmation.

-Et c'est quoi exactement?

Le cameraman renversa la tête pour boire la dernière goutte d'anis et reposa son verre, satisfait.

-Le Gavroche des Balkans... L'histoire d'un petit môme qui trafique entre les deux camps pour faire vivre sa famille... Tu achètes?

-En tout cas je demande à voir. C'est cher?

-Pas trop... Cinq cents dollars... La moitié cash, le solde après diffusion. Le problème c'est qu'il faut se décider rapidement, les types de CNN sont sur le coup.

Delorce rentra la tête dans les épaules quand un chasseur-bombardier passant à basse altitude s'attira quelques salves de D.C.A. qui parsemèrent le ciel de minuscules nuages éphémères. Il reprit sa stature normale,

-C'est d'accord... Je monte dans ma piaule. Tu me fais signe dès que tu as du nouveau.

La Lada Niva stoppa près d'une cuve d'essence touchée de plein fouet par un obus, dont les morceaux épars faisaient penser à des sculptures de Calder mises au rebut.

Le conducteur du taxi se retourna sur son siège, un sourire désolé accroché aux lèvres, et il fit appel à toutes ses connaissances en anglais, français et allemand pour leur dire que les voitures ne pouvaient aller plus loin sans risquer la désintégration. Jean-Yves Delorce emboîta le pas à son équipier, le soulageant d'une partie de son matériel. Ils dépassèrent les limites de la zone industrielle et s'engagèrent sous le viaduc de l'échangeur nord de Kotorosk. D'immenses plaques de béton recouvert d'asphalte pendaient le long des piliers, retenues par la ferraille de l'armature. Des panneaux émaillés indiquaient des destinations proches interdites depuis des années. Plusieurs dizaines de familles s'étaient réfugiées au centre du dispositif, sous quatre couches superposées d'autoroutes.



Philippe s'arrêta près d'un type qui désossait le moteur d'une Wartburg et lui montra une adresse inscrite sur la languette intérieure de son paquet de Gitanes. Le mécano prit une cigarette qu'il coinça derrière son oreille avant de désigner un abri du doigt. Ils pénétrèrent dans une pièce de quatre mètres sur cinq aménagée entre les deux piliers d'une bretelle. Une demi-douzaine de gamins et de gamines regardaient un dessin animé japonais sur une télévision dernier cri alimentée par des batteries de voiture montées en série. Le plus âgé, qui devait avoir une quinzaine d'années, vint à leur rencontre. Il leur tendit la main puis, en hôte attentif, les fit passer dans un réduit attendant qui semblait principalement servir à ranger les matelas au cours de la journée.

Il discuta un assez long moment avec le cameraman pour finir de mettre au point les termes du contrat, et les deux cent cinquante dollars d'acompte changèrent de poche.

Delorce s'impatientait.

-Il nous reste à peine trois heures avant que la nuit tombe...

-C'est bon, on a le temps! Yochka, c'est comme ça qu'il veut qu'on l'appelle, va d'abord nous emmener dans le secteur de l'hôpital. Il connaît une combine pour passer derrière les lignes... Nous, on aura juste à le filmer depuis le bunker...

Le gamin confia la garde de sa petite troupe à une brunette rigolarde, et fit sortir les deux reporters par une trappe ménagée dans une cloison qui lui permettait d'échapper à la surveillance de ses voisins. La cheminée du crématorium de l'hôpital de Kotorosk apparut entre deux bosquets alors qu'ils marchaient depuis un bon quart d'heure. Ils s'arrêtèrent à plusieurs reprises pour cadrer l'adolescent sur la tourelle rouillée d'un blindé de fabrication chinoise ou près d'un canon hors d'usage.

Parvenu à proximité des bâtiments, Yochka leur assigna une place derrière une meurtrière et leur montra le chemin qu'il allait emprunter. Philippe vérifia le bon fonctionnement de la caméra puis il pointa l'objectif sur le gamin qui bondissait de trou d'obus en trou d'obus, qui profitait du moindre creux pour se mettre à l'abri, qui rampait lorsqu'il se savait à découvert... Il leur adressa un signe lorsqu'il eut atteint son objectif, une casemate chavirée entourée de barbelés. Des tirs éclatèrent sur une colline proche. Ils le virent réapparaître deux minutes plus tard, sa besace gonflée comme une outre, l'adolescent emprunta le même chemin pour revenir vers eux, et il étala devant la caméra le produit de son incursion dans le no man's land séparant les avant-postes des deux factions qui se disputaient le secteur. Philippe zooma sur un assortiment de boîtes de conserve cabossées, haricots verts, ravioli, bœuf en daube, sardines à la tomate, thon en miettes... Yochka leur expliqua qu'avant l'offensive de la milice de Dragan, la casemate abritait l'économat de l'hôpital et qu'il restait plusieurs centaines de kilos de vivres dans les décombres.



Décrivez et qualifiez le cadre de vie de Yochka. Relevez au moins deux indices dans le texte.

Ces enfants se sont regroupés pour vivre ensemble et affronter la guerre. Ils se débrouillent pour essayer de survivre en récupérant du matériel, et de la nourriture pour vivre.

-« une pièce de quatre mètres sur cinq aménagée entre les deux piliers d'une bretelle » ; endroit exigu situé près d'une entrée de route ou d'autoroute.

-« un demi-douzaine de gamins et gamines regardaient un dessin animé japonais sur une télévision dernier cri » (volée ?)

Définissez ses principaux traits de caractère.

Yochka est un adolescent de 15 ans qui est le doyen d'un groupe de 6 enfants. Il est respecté tel un père de famille et fait preuve d'une grande autorité, notamment en guidant les journalistes. Il est également très courageux et généreux. En effet, il prend d'énormes risques pour nourrir et protéger les enfants de son groupe en traversant des champs de mines pour trouver de la nourriture.

-Il nous reste à peine trois heures avant que la nuit tombe...

-C'est bon, on a le temps! Yochka, c'est comme ça qu'il veut qu'on l'appelle, va d'abord nous emmener dans le secteur de l'hôpital. Il connaît une combine pour passer derrière les lignes... Nous, on aura juste à le filmer depuis le bunker...

Le gamin confia la garde de sa petite troupe à une brunette rigolarde, et fit sortir les deux reporters par une trappe ménagée dans une cloison qui lui permettait d'échapper à la surveillance de ses voisins. La cheminée du crématorium de l'hôpital de Kotorosk apparut entre deux bosquets alors qu'ils marchaient depuis un bon quart d'heure. Ils s'arrêtèrent à plusieurs reprises pour cadrer l'adolescent sur la tourelle rouillée d'un blindé de fabrication chinoise ou près d'un canon hors d'usage.

Parvenu à proximité des bâtiments, Yochka leur assigna une place derrière une meurtrière et leur montra le chemin qu'il allait emprunter. Philippe vérifia le bon fonctionnement de la caméra puis il pointa l'objectif sur le gamin qui bondissait de trou d'obus en trou d'obus, qui profitait du moindre creux pour se mettre à l'abri, qui rampait lorsqu'il se savait à découvert... Il leur adressa un signe lorsqu'il eut atteint son objectif, une casemate chavirée entourée de barbelés. Des tirs éclatèrent sur une colline proche. Ils le virent réapparaître deux minutes plus tard, sa besace gonflée comme une outre, L'adolescent emprunta le même chemin pour revenir vers eux, et il étala devant la caméra le produit de son incursion dans le no man's land séparant les avant-postes des deux factions qui se disputaient le secteur. Philippe zooma sur un assortiment de boîtes de conserve cabossées, haricots verts, ravioli, bœuf en daube, sardines à la tomate, thon en miettes... Yochka leur expliqua qu'avant l'offensive de la milice de Dragan, la casemate abritait l'économat de l'hôpital et qu'il restait plusieurs centaines de kilos de vivres dans les décombres.

Ils filèrent ensuite vers les collines de Doudrest. Des plaques de neige durcie par le vent subsistaient sur les pentes exposées au nord. Ils contournèrent la cabine des remontées mécaniques et l'immense roue métallique qui l'avait à moitié écrasée lors de sa chute. Yochka shoota dans le casque troué d'un milicien. Il pointa le doigt en direction d'une série de petits enclos, de minuscules maisons de bois regroupées au creux d'un vallon. Delorce prit le cameraman par la manche.

Il ne faut pas qu'il aille là-bas... Il y a une batterie et des mortiers juste en face... On les a filmés il y a deux mois... Ce sont de véritables dingues!

Philippe remplaça posément la cassette parvenue en bout de course, assura la caméra sur son épaule et cadra la silhouette de Yochka qui zigzaguait devant eux.

- Ne t'inquiète pas, il sait ce qu'il fait.

Une roquette fit voler un pan de mur en éclats, de l'autre côté de la vallée, tandis que le jeune garçon progressait sur le chemin du retour. Il se plaqua au sol avant de reprendre sa course. Il vida une nouvelle fois sa besace devant l'objectif et gratta la terre des jardins ouvriers des faubourgs de Kotorosk pour faire admirer aux deux journalistes la qualité des légumes d'hiver qui y poussaient. Ils redescendirent vers le centre de la ville et se tinrent à distance de Yochka, simulant une caméra cachée, quand celui-ci s'installa sur le rebord de la fontaine des Trois-Indépendances pour vendre les boîtes de conserve, les carottes, les choux, arrachés aux zones interdites. Le taxi les attendait à un kilomètre de là, près de l'ancien musée ottoman. Philippe s'arrêta devant les vestiges des premières fortifications de Kotorosk érigées par les légionnaires romains. À sa demande Yochka escalada de bonne grâce les pierres érodées. Son corps se découpait à contre-jour dans le ciel quand le coup de feu claqua. Il jeta ses bras dans l'air, tournoya comme un oiseau blessé et s'abattit aux pieds de Jean-Yves Delorce.

7

Des extraits du « Gavroche de Kotorosk » furent diffusés dès le lendemain aux journaux de treize et vingt heures, et de nombreuses bandes-annonces constellèrent l'antenne afin de drainer les spectateurs de chaque tranche horaire vers le numéro spécial de « Reporters du monde » que Poles avait programmé pour le prime time du mercredi. Jean-Yves Delorce avait réussi à se faire embarquer par un détachement de Casques bleus qui portaient en permission à Rome, puis un avion privé affrété par la chaîne l'avait déposé au Bourget. Il prit quelques heures de repos dans un palace du Front de Seine.

Plus de quinze millions de téléspectateurs écarquillèrent les yeux quand le générique de l'émission s'incrusta sur les écrans.

Au même moment, Philippe, son cameraman, traversait le pont aux lames disjointes jeté au-dessus des eaux boueuses de la Milva. Il tendit les deux cent cinquante dollars au sniper qui l'attendait derrière une école maternelle détruite.



JDLE : Rédigez en une vingtaine de lignes la fin de la nouvelle, en proposant une autre fin qui surprenne le lecteur et l'incite à réfléchir.

Comment le reportage est-il accueilli ?

Le reportage fait l'objet d'un traitement spécial : des bandes annonces, tout au long de la journée, annoncent un numéro spécial de « reporters du monde », diffusé en « prime time » le mercredi. Le reportage est diffusé après le journal de 20 heures au moment où les audiences sont les plus fortes. « plus de 15 millions de téléspectateurs écarquillèrent les yeux quand le générique de l'émission s'incrusta sur les écrans »

Expliquez son titre.

Le reportage a été baptisé « le gavroche de Kotorosk ». Ce titre accrocheur et évocateur qui fait appel à la culture des téléspectateurs, en hommage à l'œuvre de Victor Hugo, Les Misérables, où Gavroche est le symbole du sacrifice pour les autres.

La chute de cette nouvelle vous semble-t-elle vraisemblable ? Quelle est l'intention de D. Daeninckx ?

La chute est peu vraisemblable et on peut douter qu'un cameraman aille aussi loin pour réaliser un « scoop ». Avec cette nouvelle, Daeninckx veut surtout dénoncer les dérives possibles d'une information de plus en plus dépendante des enjeux économiques. Il montre qu'un journaliste peut parfois manipuler l'information pour garantir de l'audience ou à des fins personnelles. Il peut également être lui-même manipulé ...



La mort de Gavroche

Le petit Gavroche, fils des Thénardier devenu gamin des rues, trouve la mort sur les barricades, le 5 juin 1832, lors d'une manifestation républicaine.

A force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent. Si bien que les tirailleurs de la ligne rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés, et les tirailleurs de la banlieue massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement quelque chose qui remuait dans la fumée. Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

- Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier. Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

On est laid à Nanterre, C'est la faute à Voltaire, Et bête à Palaiseau, C'est la faute à Rousseau.

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là, une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

Je ne suis pas notaire, C'est la faute à Voltaire, Je suis petit oiseau, C'est la faute à Rousseau.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

Joie est mon caractère, C'est la faute à Voltaire, Misère est mon trousseau, C'est la faute à Rousseau.

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparissait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter :

Je suis tombé par terre, C'est la faute à Voltaire, Le nez dans le ruisseau, C'est la faute à...

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Les Misérables (1862), Victor Hugo

Giberne ; Boîte où les soldats rangeaient leurs cartouches.

La camarde : la mort.

Antée ; Géant mythologique qui retrouvait sa force en touchant la terre, sa mère.

Séance 10



Relisez la charte du journaliste. Choisissez au moins deux devoirs ayant été bafoués par le cameraman et justifiez votre choix en vous appuyant sur des éléments précis de la nouvelle.

Proscrit tout moyen déloyal et vénal pour obtenir une information

Le cameraman n'hésite pas à monnayer une mort en direct pour « faire un scoop ». Delorce accepte de payer pour une mise en scène même s'il n'en connaît pas l'issue fatale.

Rédigez sur votre JDLE le lancement du présentateur du 20 heures, qui, soucieux de faire de l'audience, annonce la mort de Yochka.

« Passons maintenant à l'actualité internationale... »

Montrez qu'il doute implicitement de cette information. Utilisez les modalisateurs.



Séance 11

Réaliser des interviews fictives de grandes figures de reporters

Par binômes, choisissez un grand nom du reportage et faites des recherches à son sujet.

Jean Jaurès

Albert Londres

Edwy Plenel

Manon Loizeau

Jack London

Émile Zola

Florence Aubenas

Plantu

Marie-Monique Robin

Anna Politkovskaïa

Dominique Chapatte

Répartissez-vous les rôles : l'interviewé et l'interviewer.

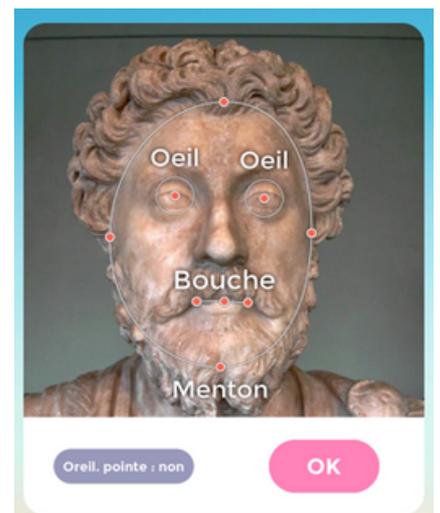
Préparez les quatre ou cinq grands points constituant le plan de votre interview et contribuant à faire un portrait cohérent du reporter choisi.

Prévoyez une phrase d'ouverture et de fermeture de l'interview.

Si possible, répétez en vous enregistrant ou en vous filmant, afin de corriger les défauts, de soigner les enchaînements de paroles.

Veillez à être audibles.

Cherchez l'image de votre journaliste et enregistrez-la. Vous pouvez utiliser Blabberize, ou l'application de votre choix sur un téléphone portable : Yakit, Photospeak, mon animal parle, ...





Séance 12



Écrire et réécrire ; rédiger un article

Écrire un article de presse nécessite de respecter certaines règles de présentation et d'écriture, ceci dans le but d'atteindre trois objectifs : délivrer une information claire et précise, éveiller la curiosité du lecteur et rechercher sa complicité.

Comment écrire un article de presse ?

1. La présentation

La présentation doit permettre au lecteur d'accéder facilement à l'information, d'y accéder de plusieurs façons en fonction du temps dont il dispose ou de son envie et enfin de trouver de manière efficace et simple les réponses aux questions qu'il se pose.

L'article de presse comporte :

Un surtitre

Placé au-dessus de l'article, il s'agit d'une phrase qui permet de situer le cadre général de l'article.

Un titre

Il doit viser à l'efficacité et à la brièveté, c'est pourquoi on privilégie la nominalisation.

Ex. : Les impôts ont augmenté > Augmentation des impôts.

Le titre peut être informatif (il ne cherche qu'à renseigner le lecteur) ou incitatif (il fait réagir le lecteur par un effet de surprise, le sourire ou l'intrigue).

Un chapeau

Placé sous le titre, il résume l'essentiel de l'information présentée.

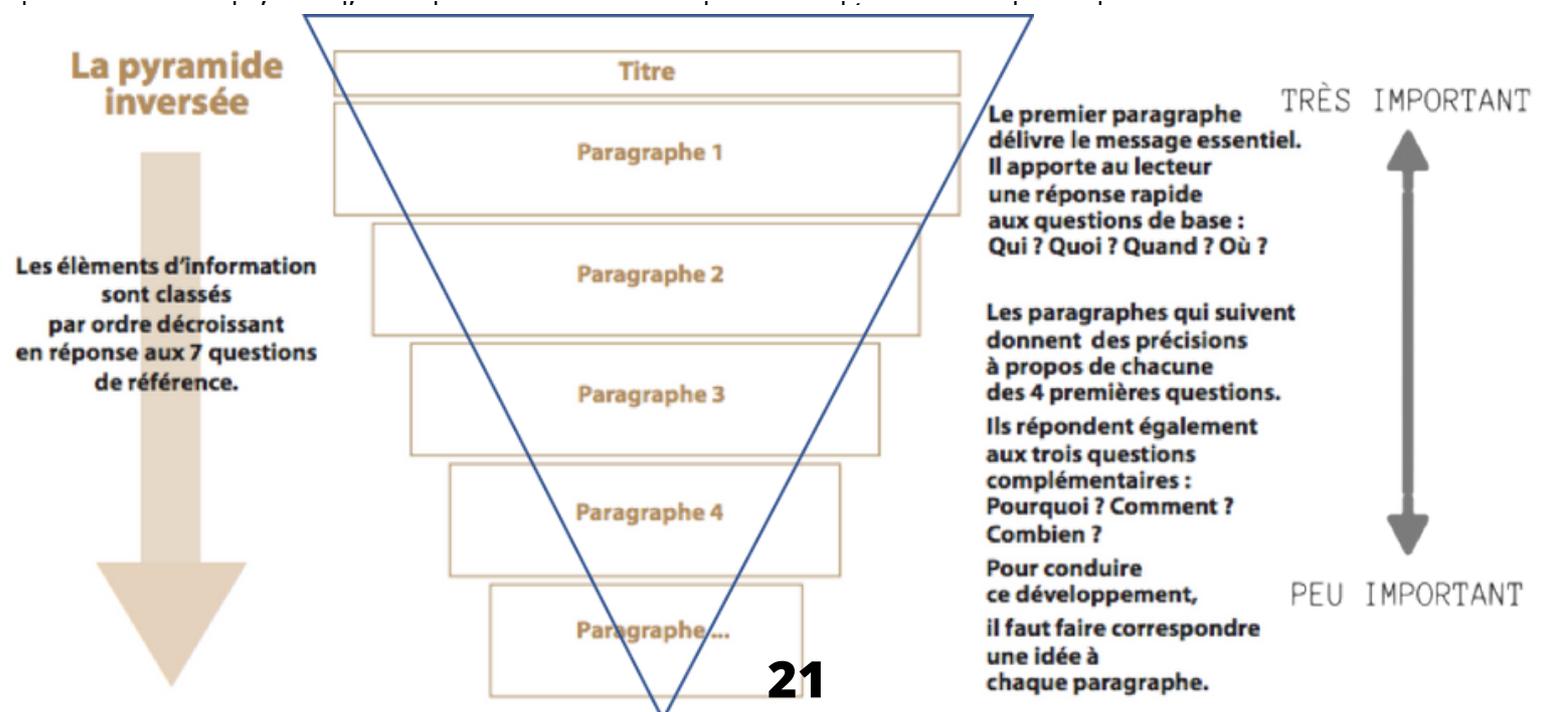
Le corps de l'article

C'est-à-dire l'article en lui-même ; celui-ci suit un plan précis.

2. Le plan de l'article

L'article démarre par une attaque ; il s'agit d'une entrée en matière à l'exposé de l'événement. Elle le résume et en indique les circonstances, et elle contient la réponse aux six questions de référence de tout article : qui ? quoi ? où ? quand ? comment ? pourquoi ?

Vient ensuite le développement qu'il faut découper en sous-parties. Ces parties peuvent être soulignées par



Le développement peut être :

- chronologique, en suivant la progression temporelle de l'événement,
- explicatif, en indiquant les causes et les conséquences de l'événement.

L'article s'achève par une chute, c'est-à-dire une phrase percutante qui recourt souvent à l'interrogation, l'exclamation, l'antithèse, la comparaison, etc.

3. Les règles d'écriture

a. Rechercher la simplicité

Rédigez des phrases courtes qui ne contiennent qu'une information.

Employez des mots précis, riches et variés.

Utilisez de préférence le présent de narration qui apporte plus de vivacité et de réalisme.

b. Eveiller la curiosité

L'attaque de l'article a pour fonction d'intéresser le lecteur en lui donnant envie de poursuivre sa lecture, elle devra donc le surprendre en misant par exemple sur la nouveauté, l'insolite ou l'opposition.

Il pourra s'agir d'une anecdote ou du témoignage d'une personne impliquée par l'événement ou bien informée.

Les intertitres ont la même fonction que l'attaque ; ils relancent l'intérêt du lecteur et lui permettent aussi en un coup d'œil rapide d'avoir un aperçu percutant du contenu de l'article.

c. Etablir une complicité

Il faut bien sûr s'adapter à son lecteur type ; vous tiendrez compte de sa classe d'âge, de ses connaissances potentielles, de sa situation sociale, etc.

Le vocabulaire utilisé, les références effectuées et les exemples donnés doivent être immédiatement compris par le lecteur.

LAURENCE BILY et GUY ONTANON, coresponsables du relais, ont réussi leur pari en plaçant Ladji Doucouré au départ.

« Un coup de poker »

« Faites couler les bulles, on arrive ! », prévient, au téléphone, Guy Ontanon. À l'ambassade de France, on s'impatiente. Le champagne est déjà au frais. Coresponsables des relais 4x100 m depuis le début de l'année, Ontanon et Laurence Bily n'en finissent plus de répondre aux questions des journalistes.

HELSINKI – de notre envoyé spécial

« QUAND AVEZ-VOUS décidé de placer Ladji Doucouré au départ ? »

– **Guy Ontanon** : La nuit dernière, il devait être 2 h 30. On a beaucoup cogité. Après la demi-finale, j'avais dit Laurence (Bily) que c'était la meilleure solution, car ça ne bouleversait pas trop l'équipe qui s'était qualifiée. Si on avait mis Ladji dans l'autre virage, comme c'était prévu à la base, on aurait changé deux passages, le 2 et le 3. C'était plus risqué... Et puis, il était difficile de sortir Eddy De Lépine.

– **Laurence Bily** : Je n'étais pas contre, mais je n'ai pas dit oui tout de suite. On a d'abord regardé les vidéos de la demi-finale, on a calculé les temps individuels... Et l'idée a fait son chemin.

– **G.O.** : (il rigole) : On n'est pas tous d'accord avec Laurence. Parfois, on se dispute... Une fois, j'ai même voulu lui coller mon ordinateur sur la tête.

– **L.B.** : C'est pas vrai, on s'entend bien... Guy est plus calé que moi en informatique, il est dans l'analyse technique. Moi, je m'occupe de la gestion humaine. On ne se marche pas sur les pieds. Quand on a décidé de mettre Ladji au départ, on s'est regardés dans le blanc des yeux et on s'est dit : « C'est jouable ».

– **Pour la médaille d'or ?**

– **G.O.** : Bien sûr. On était peut-être les seuls à y croire.

– **Ladji était d'accord ?**

– **G.O.** : Il n'y a pas de problème avec Ladji. Le plus dur, c'était de convaincre le coordonnateur du sprint (Pierre Bonvin), il nous a posé plein de questions méchantes (il sourit), on le remercie... Je ne sais même pas à quelle heure on s'est couchés. Et puis ce matin (hier), on en a parlé au DTN, Franck Chevalier. C'était un coup de poker, une manière de surprendre les autres. Le relais, c'est comme le foot, c'est tactique. Personne ne pensait qu'on ferait ce choix. Tout le monde s'attendait à voir Ladji dans le deuxième virage.

– **L.B.** : Après en avoir parlé au DTN, on a demandé son avis à Ladji. C'était une formalité, car Ladji a l'esprit d'équipe.

– **G.O.** : Il a un glaçon à la place du cerveau. À l'échauffement, il a transmis aux gars son relâchement et sa motivation. Lui, il était déjà champion du monde, il avait vaincu la pression.

plus de jeunes, on a fait des stages en commun avec les filles

– **G.O.** : On a quand même réfléchi. On se disait : « On a des types qui vont vite, mais on n'a pas de relais. Qu'est-ce qu'on fait ? » Certains ne sont pas venus aux regroupements et on n'a pas arrêté de leur faire des remontrances, même ici à Helsinki. Il fallait réussir à les souder. Heureusement, on s'appuie sur une technique qui a fait ses preuves. En 2003, les filles étaient championnes du monde, aujourd'hui ce sont les garçons. Je voudrais d'ailleurs dédier cette victoire à Jo Massetti (l'entraîneur du relais norvégien du monde à Split en 1990). C'est mon père spirituel et même le père du relais tout court.

« On n'a pas arrêté de leur faire des remontrances »

– **Il y a un an, après l'élimination du 4x100 m en demi-finale des Jeux, vous vous demandiez s'il fallait envoyer un relais aux Mondiaux...**

– **L.B.** : En tant que responsable du relais, je ne pouvais pas envisager cette extrémité, mais on s'est effectivement posé des questions. On s'est dit : « Il faut que les mecs se rentrent dans le chou ». On a aussi intégré

« A quel moment les relayeurs se sont-ils soudés ? »

– **L.B.** : À la Coupe d'Europe, en juin à Florence. Ils ont fini troisièmes, mais on a senti qu'on pouvait en tirer quelque chose.

– **G.O.** : Ici, la perf des demi-finales (victoire en 38"34) les a débloqués. Elle a agi sur eux comme la première médaille de bronze du 100 m sur Christine (Arron). »

PHILIPPE LYONNET

surtitre et titre (4 colonnes)

chapeau (2 colonnes)

source

intertitre

interview : questions (romain gras)

réponses (romain maigre)

signature

Vous tirez un sujet au sort.

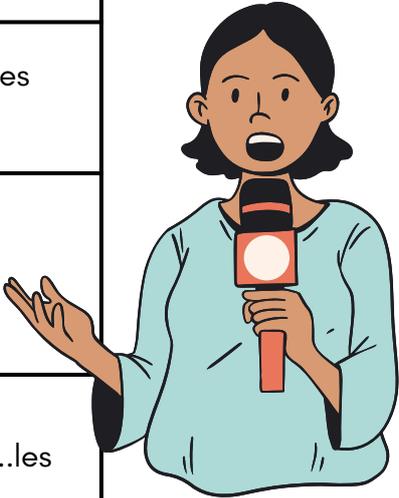
N'oubliez pas de signer.

Le jour d'un examen, vous n'aurez pas le droit de mettre votre vrai nom. Vous devrez donc signer Anne Onyme, par exemple...

Séance 13



Je rédige mon bilan ; les droits et les devoirs des journalistes

Ses droits		Ses devoirs
Publier des informations exactes doncvérifiées.....		Respecter la vieprivée.....
Séparer les faits desopinions.....		Refuser les cadeaux ou les rémunérations en échange d'un textetexte positif.....
Ne jamaisfausserles informations, le contenu des images, des photos, des vidéos...		Respecter la présomptiond'innocence.....
Ne jamais plagier ; toujours citer sessources d'information.....		Garder le secret professionnel pour protéger sessources.....
Ne pas confondre informer et faire de lapublicité.....		Rectifier toute information qui se révèlefausse.....



La salle adjacente, vaste galerie longue d'un demi-kilomètre, était consacrée à la publicité, et l'on imagine aisément ce que doit être la publicité dans un journal tel que le *Earth-Herald*. Elle rapporte en moyenne trois millions de dollars par jour. Grâce à un ingénieux système, d'ailleurs, une partie de cette publicité se propage sous une forme absolument nouvelle, due à un brevet acheté au prix de trois dollars à un pauvre diable qui est mort de faim. Ce sont d'immenses affiches, réfléchies par les nuages.

Jules Verne, *La journée d'un journaliste américain en 2889*, 1889

Selon vous, les avancées technologiques du XXI^{ème} siècle influencent-elles le pouvoir de la presse? Développez votre point de vue en une trentaine de lignes. Rédigez un paragraphe structuré pour donner votre avis, ajoutez des exemples et des arguments.



Pour aller plus loin :

QCM sur le métier de journaliste



Film *Des hommes d'influence*

